

# LES PREMIERES

Quatre-vingt-trois. — *Le Kermis*, opéra en trois actes de MM. Paul Mill et et Henri Lavedan, musique de M. Alfred Bruneau.

Il y a parfois bénéfice pour les jeunes auteurs à n'être pas joués. Certaines représentations estivales sont de vraies trahisons. M. Alfred Bruneau l'a éprouvé hier au soir. Sa partition, qui est honorable, a échoué par l'insuffisance de l'orchestre et de l'interprétation. Devant les couacs des instrumentistes et les faussets des chanteurs, les spectateurs du Château-d'Eau ont perdu patience, croyant qu'on se moquait d'eux, et la séance s'est mal terminée.

Gracieuse et poétique est la légende qui forme le fonds du livret; mais la trame en est bien légère pour un opéra; j'imagine qu'elle dut être traduite d'abord dans le texte d'un poème symphonique transformé en trois actes pour les besoins de la circonstance, une triste circonstance.

Un émir s'est épris d'amour pour une jeune fille qu'il a entrevue dans une rue de Beyrouth et ce souvenir le hante. Depuis cette rencontre, il n'a plus de sommeil possible, il ne trouve plus de goût au tabac blond dans le narguilé d'or. Un jour qu'il s'est assoupi, son incantue lui apparaît et lui dit : « Je sais ta peine et j'y compatis, mais le prix de ma conquête est un collier de perles faites de larmes puës versées par toi. » Alors l'emir parcourut aux eusesment tous les Etats de Syrie. Recherches vaines : il avait fortune et puissance, mais l'amour lui échappait. Alors, triste et désolé, il s'assit dans un coin de son palais et se prit à sangloter amèrement. Or, chacune des larmes qui tombaient de ses yeux fut une perle d'un Orient magnifique et l'inconnue se retrouva devant lui, murmurant à son oreille : « Tu m'as conquise, mon bien-aimé; car les bijoux incomparables sont sortis de tes propres yeux. »

Autant que j'en ai pu juger à travers les défaillances de l'exécution, la musique de M. Alfred Bruneau est élégante, dans une jolie teinte de grâce et de mélancolie, mais elle n'est originale ni par la coupe des récitatifs, ni par la texture des phrases. L'influence de Massenet est manifeste dans son élève. Nous la connaissons, cette rêverie mièvre arpégée sur les ha pes qui meurt dans un *decrecendo* languissant des cordes et des bois. Ailleurs, nous percevons le *leit motif* du serment d'Elsa qui revient plus d'une fois dans l'orchestre de M. Bruneau. Qui pourrait lui en vouloir de nous rappeler *Lohengrin* ?

Vraiment, je plains de tout mon cœur les jeunes maîtres français obligés de courir les aventures sur des scènes de rencontre. M. Bruneau vaut mieux que cette exécution somnolente. Sur un théâtre musical qui reste à créer, il reparaitra en meilleure posture.

HENRY BAUER.